

Entre épreuves et success story

Depuis 150 ans, ressortissantes et ressortissants transalpins contribuent à la bonne marche de l'économie suisse, mais aussi à l'évolution de la société. Une immigration italienne qui ne s'est pas faite sans quelques accrocs le long du chemin.

Texte: Laurent Nicolet

La première vague

En 1888, la Suisse compte, selon le recensement fédéral, 41 881 Italiens. Chiffre qui bondit à 202 809 en 1910. L'explication principale est à trouver dans le développement du chemin de fer en Europe à partir de 1850. Fièvre du rail qui se traduit en Suisse dès 1870 par de grands chantiers ferroviaires, notamment les tunnels pour franchir les passages alpins, et qui attirent en Suisse une importante main-d'œuvre venue d'Italie. La Première Guerre mondiale fera baisser les effectifs: les Italiens ne sont plus que 134 628 en 1920.

Les trente glorieuses

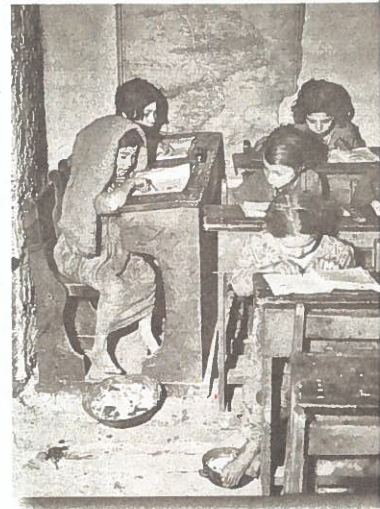
L'Italie, qui sort de la Seconde Guerre mondiale économiquement, met en place une politique d'émigration lui permettant à la fois d'exporter le chômage et de faire rentrer de l'argent au pays. Elle signe en 1948 des accords dans ce sens avec la Suisse qui, elle, connaît un boom économique et doit faire face à un manque de main-d'œuvre en raison d'une population vieillissante, d'un taux d'activité féminin encore faible et d'une propension des Suisses à préférer de plus en plus aux travaux manuels des emplois dans les banques ou les assurances. L'immigration italienne permettra dans ce contexte la réalisation de grands chantiers: barrages, routes, tunnels... Entre 1950 et 1970, le nombre d'Italiens travaillant en Suisse est multiplié par quatre, passant à 583 855. «Si les ponts et les maisons de la région pouvaient parler, ils le feraient en italien», selon la boutade d'un ouvrier retraité du bâtiment.

Un relent de xénophobie

L'arrivée d'importantes colonies italiennes suscite la méfiance, sinon l'hostilité, de la population suisse. Une situation que l'écrivain Max Frisch résumera ainsi: «Un petit peuple souverain se sent en danger: on avait appelé des bras, et voici qu'arrivent des hommes.» La première figure de cette xénophobie est le Zurichois Albert Stocker qui fonde en 1963 un parti vite surnommé le «Anti-Italiener Partei». Après une première initiative anti-étrangers refusée par le Parlement en 1965, s'ensuivent deux initiatives populaires déposées par les Démocrates suisses et leur seul représentant au Conseil national, James Schwarzenbach, en 1969 et 1972, refusées par 54 puis 65% des votants. Schwarzenbach proposait de limiter le nombre d'étrangers à 10% de la population. C'était l'époque où l'on pouvait découvrir à la porte d'un restaurant cet avertissement: «Interdit aux chiens et aux Italiens».

L'arrivée en Suisse débutait par un contrôle sanitaire à la frontière, vécu souvent comme humiliant.

L'Italie sort exsangue de la Seconde Guerre mondiale. L'émigration est une des réponses à cette pauvreté. Ici une école dans un village en Calabre en 1948.



Les 150 ans de présence italienne ont fini par influencer le mode de vie des Suisses.

Photos: DR, MHL/JDR, MHL, Studio Photo FCM

L'humiliation des contrôles sanitaires

L'arrivée en Suisse débute par un contrôle sanitaire à la frontière. Une humiliation selon maints témoignages, tel celui de Giulina Gabriel, débarquant de Belluno au pied des Dolomites, en mars 1957, âgée de 18 ans et évoquant aujourd'hui «cette visite médicale toute nue comme si on allait dans les fours crématoires». Même sentiment et même comparaison chez Luigia Quaresmini, née en 1932 et arrivée à 25 ans en Suisse, venant de la province de Bergame et qui n'a pas oublié son passage au poste sanitaire (Grenzsanität) en gare de Brigue: «On devait montrer nos radios des poumons. On nous déshabillait, on nous désinfectait: ils croyaient qu'on apportait Dieu sait quoi d'Italie et c'étaient des Suisses allemands qui nous criaient dessus, ça faisait peur, ça nous rappelait la guerre.»

Album souvenir du perçage du tunnel du Mont-d'Or, près de la gare de Vallorbe, auquel prirent part de nombreux ouvriers italiens.

L'âpre statut de saisonnier

Instauré en 1931, le statut de saisonnier (ou «permis A») n'autorisait les migrants à rester que 9 mois par an en Suisse. Avec interdiction d'amener leur famille. Certains passaient outre. Dans les années septante, des centaines d'enfants vivaient cachés sans pouvoir sortir ni être scolarisés. Les saisonniers étaient souvent logés dans des baraquements, dans des chambres de quatre lits, avec sanitaires communs. «On a souvent critiqué la vie de baraque, raconte Luciano Sonno, arrivé à Lausanne en 1961 depuis la région d'Assise, mais moi mes meilleures années c'est là que je les ai passées. Les métiers exercés par les saisonniers pouvaient être dangereux. En outre, ces travailleurs ne bénéficiaient que de prestations sociales réduites. Le statut de saisonnier a été aboli en 2002.»

La preuve par l'huile d'olive

On parle «d'italianità» pour qualifier l'influence qu'a eue la communauté italienne sur la société suisse. L'effet le plus spectaculaire de cette «italianità» est sans doute d'ordre alimentaire. Le spécialiste de l'histoire de l'alimentation, Salvatore Bevilacqua, a ainsi écrit: «Motifs de raillerie il y a cinquante ans, les goûts et habitudes alimentaires des Italiens apparaissaient comme un reflet négatif de leur différence et un obstacle à leur assimilation.» Peu à peu les habitudes changent.

La première pizzeria lausannoise date ainsi de 1957. Et entre 1988 et 2008, la Suisse multiplie par dix ses importations d'huile d'olive.



Un parcours du combattant

Enzo Stretti raconte que son père, venu de la région du lac de Garde, fera sensation à Lausanne comme sommelier en gagnant le célèbre concours de dégustation Jean-Louis. Puis ouvrira un restaurant devenu rapidement célèbre à Lausanne: la Nonna.

Enzo Stretti se souvient qu'enfant il était traité de «piaf» et de «fils de magut» et n'était jamais invité aux anniversaires. Devenu entrepreneur, il a racheté dans sa région d'origine un palazzo où sa grand-mère avait travaillé comme femme de chambre et qu'il a renommé Palazzo Stretti «pour montrer la revanche d'une famille d'émigrés». Il évoque aussi le piège dans lequel se sont retrouvés les Italiens de première génération: «Quand tu restes en Suisse, tu n'es plus italien en Italie et tu ne deviens pas suisse en Suisse.»



De l'initiative populaire l'Action nationale immigration italienne.



650 000 Italiens en Suisse



«On a besoin de cohabiter avec l'autre pour le comprendre»

Toni Ricciardi, historien et chercheur à l'Université de Genève, né en Suisse, fils d'émigrés italiens, spécialiste de la migration italienne sur laquelle il a écrit son doctorat et publié un livre.

Toni Ricciardi, où en est aujourd'hui l'immigration italienne en Suisse?

La Suisse reste pour les Italiens la 3^e destination d'émigration dans le monde, après avoir connu son pouvoir d'attraction le plus fort durant les trente glorieuses. Au point de devenir même, entre 1958 et 1976, la première destination pour la migration italienne. En comptant les binationaux, on arrive actuellement à environ 650 000 Italiens en Suisse. À quoi il faut ajouter les milliers de frontaliers qui se rendent chaque jour en Suisse. En additionnant, on arrive à peu près aux mêmes chiffres que ceux des années 70.

La proximité géographique suffit-elle à expliquer la constance de ce mouvement?

L'explication la plus évidente, ce sont les meilleurs salaires propo-

sés, aujourd'hui comme hier. La différence, c'est qu'il y a maintenant beaucoup d'Italiens très qualifiés qui viennent travailler en Suisse dans la recherche ou l'innovation. Ce serait pourtant une erreur de parler de «fuite des cerveaux». Environ 60% des jeunes Italiens qui émigrent en Suisse aujourd'hui le font pour s'engager, comme jadis, dans les secteurs traditionnels comme la restauration. La présence de gens qualifiés parmi les nouveaux émigrants peut s'expliquer par le fait qu'il y a beaucoup plus de gens diplômés en Italie aujourd'hui.

L'hostilité envers les émigrés italiens, très présente dans les années 70, a-t-elle complètement disparu?

Il n'y a plus aujourd'hui de xénophobie envers les Italiens. Mais on trouve toujours des initiatives

anti-étrangers, comme celle de 2014 ou celle de 2017 contre la libre circulation, qui ont été acceptées contrairement à celle contre les Italiens dans les années 70. Les thèmes, les idées, les argumentations sont les mêmes, on change simplement les noms, la couleur ou les nationalités des personnes. Dans les années 60, la xénophobie trouve son sujet dans la migration italienne. Dès les années 90, dans la migration venue des Balkans et ensuite envers les personnes de religion musulmane et contre les Africains.

Mais aujourd'hui, en comparaison avec l'immigration actuelle, la migration italienne est considérée comme une réussite, non? Oui, c'est le résultat de décennies de discussions, de problèmes, de séduction. C'est l'histoire de l'humanité. On a besoin de cohabiter

avec l'autre pour le comprendre. L'image des Italiens a changé à partir des années 80, après un siècle de cohabitation. De gens qui étaient dans des baraquements, on est passé à voisins, des classes spéciales à une scolarité commune. Aujourd'hui, on trouve beaucoup de personnes d'origine italienne dans la politique ou dans le monde de l'entreprise. Pour arriver à cela, il fallait du temps.

Au point d'une influence réciproque durable?

On parle d'«italianità» pour désigner l'influence des Italiens sur la manière de vivre des Suisses. Mais en Italie on parle aussi de «svizzerità» pour désigner l'influence de la Suisse sur les Italiens. Une influence qui se remarque tout de suite chez un Italien qui a passé trente ans en Suisse et qui retourne en Italie dans son village. ■■



Photos: Studio Photo FCM, Marie-Lou Dumauthi, Getty Images, galaxus.ch

! *Une expo à voir*

Losanna, Svizzera: 150 ans d'immigration italienne à Lausanne, tel est le nom de l'exposition à voir jusqu'au 9 janvier 2022 au Musée historique Lausanne. Les visiteurs pourront en savoir plus sur les différentes vagues de migrants qui ont participé à faire de la ville ce qu'elle est aujourd'hui. Un exemple certes lausannois, mais qui a valeur pour toute la Suisse. Cette exposition est à la base de notre dossier *Entre épreuves et success story* publié la semaine dernière, une information qui est malheureusement passée à la trappe lors de la mise en page.